

Textes : Isaïe 35,4-7a – psaume 145 (146) – Jacques 2,1-5 – Marc 7,31-37

Tous les médecins pourraient dire qu'avant qu'un homme vienne à eux, malade..., celui-ci se pensait bien-portant. Ce n'est pas le médecin qui rend malade... mais il en révèle l'état, et avec lui, la maladie apparaît dans sa réalité et trouve un nom.

Jésus rencontre de nombreux malades, en tout genre ; ainsi ce sourd-mal parlant. Certes, il peut paraître heureux d'être sourd, quand il veut dormir. On ne doit pas entendre les ronfleurs. Mais quand vient le jour qui se lève, le problème apparaît. Les sourds ont tendance à se mettre à par ou se refermer sur eux-mêmes. Cette distanciation impacte l'humeur. Il leur est sans doute encore épargné d'entendre toutes les sorties du monde. Mais la foule leur devient une torture.

Lorsque Jésus passe, lui la Parole de Dieu incarnée, se peut-il que ce handicap le condamne à ne rien entendre... et à ne pas pouvoir participer à l'annonce de l'Évangile, des merveilles de Dieu. La rencontre de Jésus est décision : sa langue s'en trouve déliée... après que Jésus est prononcé un seul mot « Effata », c'est-à-dire « ouvre-toi », ... si bien qu'il peut chanter avec le psalmiste : « Je veux louer le Seigneur, tant que je vis » (antienne du psaume de ce dimanche). Et tous peuvent alors dire à cause de lui : « Dieu a fait bien toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets », en référence à la prophétie d'Isaïe. Oui, cet homme, rénové et réintégré, participe par sa propre histoire à l'annonce de l'Évangile, la Bonne Nouvelle..., la réalisation de la Parole de Dieu. Désormais, ce n'est plus dans un livre, la Bible, que la Parole de Dieu est audible... mais dans la vie des hommes, si bien que ceux qui n'ont ni bible ni don de lecture, entendant Dieu qui leur parle au cœur de la leur vie.

A ce sujet, la Bible – et notamment le livre du Deutéronome – parle de « l'oreille du cœur ». On ne peut écouter la Parole de Dieu qu'avec l'oreille du cœur (Dt 29,4). C'est un point que Jésus souligne en déplorant que les hommes ont parfois le cœur endurci. Ils sont, pour reprendre l'évangile, durs d'oreille ! Et St Paul annonce le mystère de Jésus comme ce que l'oreille n'avait jamais entendu... et que le cœur de l'homme n'avait jamais conçu » (1 Corinthiens 2,9)

Jésus a réintégré ce sourd-muet, mais combien les hommes qui ont des oreilles n'ont pas le cœur pour entendre. Et si l'on entend mal, si on n'écoute pas, on parle mal ou ne pratique pas la Parole de Dieu.

C'est étrange. Par deux fois, vendredi dernier, j'ai pu « entendre » la Parole de Dieu à travers deux rencontres.

D'abord cet employé de l'hôpital, lorsque nous réceptionnions chaises et estrades, vendredi matin. Il n'était pas avare de paroles de foi, question ou convictions. Il déplorait que les gens, même ceux qui se prétendent chrétiens, ne savent pas écouter la Parole de Dieu pour la mettre en pratique. Lui-même à un moment critique, a fait cette expérience que la Parole de Dieu, si elle n'évite pas les problèmes de la vie quotidienne, ouvre un chemin et facilite bien des choses. Certes, le « côté obscur » sème des embûches comme le dira le psaume 53 « Des hommes cherchent ma perte, ils n'ont pas souci de Dieu ». Mais la petite flamme repousse les ténèbres... et donne vie..., ce que ne fait pas la ténèbre ! Il s'interrogeait sur la qualité du Caté... qui semble si peu traverser et attendre l'oreille du cœur et se demandait comment faire entendre quelque chose de Dieu aux enfants d'aujourd'hui.

Le soir, j'étais en visite à l'hôpital... Il paraît et on dit qu'il y a des heures de visite, mais le bien d'un malade n'attend pas, disait Jésus, puisqu'on sait « retirer du trou où elle est tombée, la brebis, un jour de sabbat » (Matthieu 12,11). J'ai écouté, car cette malade disait combien les soignants lui parlaient si mal et étaient, semble-t-il, si mal à son écoute : « est-ce que vous parleriez ainsi à votre maman ? »... Elles lui répondaient durement « à ma maman et au président de la République ! ». Étrangement, elle fit alors allusion à sa jeunesse où on avait plus de respect... ET ce faisant à un oncle... « sourd-muet » à qui ses proches ont pu dire que jamais il ne serait prêtre... ; mais qui l'avait tant marquée dans sa propre foi. A sa manière il a été un prêtre pour elle. La parole de Dieu est comme l'eau et s'infiltré où elle trouve une faille.

Nous faisons mémoire de Marguerite de Bourgogne, en cet hôtel-Dieu, demandant avec elle que la Parole de Dieu habite nos cœurs et qu'ainsi nous « parlions Dieu » aussi couramment que notre langue maternelle.

Les jeunes vont faire leur rentrée de caté. Beaucoup d'enfants ne sont pas baptisés. Et parmi les baptisés, tous n'auront pas l'occasion d'entendre la Parole de Dieu. Ceux qui l'entendront, ne la garderont pas forcément..., si bien le processus ressemble à un entonnoir. Il fait renverser l'entonnoir et s'en servir pour entendre l'appel de Dieu. Le problème, ce n'est pas le caté..., c'est la suite donnée au Caté. Comment pourrions-nous imaginer que tout se joue dans l'enfance. St Paul l'a déjà expliqué (1 Corinthiens 3,2) : à un nourrisson, on ne peut donner que « le lait de la Parole de Dieu »... et non la « nourriture solide » qui ne vient que plus tard dans une formation permanente et continue, au long de l'existence. C'est la raison d'être des « fraternités », des équipes de réflexions de retraités, des groupes du Rosaire.

Quant à l'aumônerie de l'hôpital, nous nous adaptions selon les contraintes sanitaires pour le service des malades, avec cette conviction qu'ils ont plus que besoin... ; ils rappellent à tous, au-delà des apparences..., ces maux qui affaiblissent nos êtres intérieurs. Et avec eux, nous rencontrons la Parole de Dieu qui fait merveille et qui nous instruit en nourrissant nos cœurs par la foi.